



## Exposition Face au soleil

**Un astre dans les arts  
au musée Marmottan Monet**

**(du 21-09-2022 au 29-01-2023)**

*(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- des œuvres présentées).*

### Communiqué de presse

Le 13 novembre 1872, Claude Monet peignait depuis la fenêtre de son hôtel au Havre, une vue du port par la brume. Exposée deux ans plus tard sous le titre Impression, soleil levant (1872, Paris, musée Marmottan Monet) l'œuvre inspire au critique Louis Leroy le terme d'Impressionnistes et donne son nom au groupe formé par Monet et ses amis.

En 2022, le musée Marmottan Monet célèbre les 150 ans du fleuron de ses collections, Impression, soleil levant et lui rend hommage à travers l'exposition «Face au Soleil, un astre dans les arts» du 14 septembre 2022 au 29 janvier 2023.

Albrecht Dürer, Luca Giordano, Pierre-Paul Rubens, Claude Gellée dit «Le Lorrain», Joseph Vernet, Mallord William Turner, Gaspar David Friedrich, Gustave Courbet, Eugène Boudin, Camille Pissarro, Paul Signac, André Derain, Maurice Denis, Félix Vallotton, Laurits Tuxen, Edvard Munch, Otto Dix, Otto Freundlich, Sonia Delaunay, Vladimir Baranov-Rossiné, Joan Miró, Alexandre Calder, Otto Piene, Gérard Fromanger et Vicky Colombet sont quelques-uns des maîtres réunis pour célébrer le plus illustre lever de soleil de l'histoire de l'art.

53 prêteurs, près d'une centaine d'œuvres retracent l'histoire de la représentation du soleil dans les arts depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Un rare ensemble de dessins, peintures, photographies et instruments de mesure provenant de l'Observatoire de Paris illustre les développements de l'astronomie à travers les siècles et sont mises en résonance avec l'évolution de la peinture de paysage et d'atmosphère.

Orbe rouge chez les Égyptiens, figure masculine dénommée Hélios, Apollon, Phébus en Grèce puis à Rome, le soleil-dieu de l'antiquité, incarnation d'un indispensable élan vital ouvre le parcours de l'exposition. Plaque d'ivoire, précieuses enluminures, exceptionnels tarots, peintures du Moyen Âge et de la Renaissance suivent et rendent compte d'un autre soleil.

Lorsqu'un seul Dieu suffit à régner sur l'occident chrétien, l'astre perd de son importance. Le soleil n'est plus créateur, mais création du Dieu fait homme (Bible sacrée, La création du Ciel et de la Lune). Sa représentation, ramenée à un cercle à visage humain, se fait rare et, avec son complément la lune, cantonne par exemple les illustrations de la crucifixion (Anonyme, Maître de Valence, Crucifixion, 1450/1460, musée Thyssen Bornemisza, Madrid).

Les chutes d'Icare ou de Phaéton décrites au XVIIe par l'Italien Saraceni (Musée Capodimonte, Naples) et le néerlandais Goltzius (BNF, Paris), au XVIIIe par le français Henri-Antoine de Favanne (musée des beaux-arts, Tours) témoignent de la pérennité des thèmes mythologiques devenus l'apanage des grands souverains au premier rang desquels le Roi Soleil, Louis XIV. Le monarque qui fait dépeindre le triomphe du Char d'Apollon dont Le lever du Soleil (Charles de La Fosse, musée des beaux-arts, Rouen), pour orner les appartements du Roi à Versailles fonde, en 1667 l'Observatoire Astronomique de Paris, haut lieu de la recherche scientifique. La figure de l'astronome représentée ici par une peinture de Luca Giordano (musée des beaux-arts, Chambéry) s'impose à la suite de Copernic. En démontrant que la terre tourne sur elle-même et autour du soleil (et non l'inverse), le

savant est à l'origine d'une véritable révolution qui n'est pas sans lien avec la vie des arts. La soif de représenter le monde tel qu'il est, trouve un écho dans l'émergence et les développements de la peinture de paysage. Le thème d'une nature au soleil, levant ou couchant, se développe. Les œuvres Pierre-Paul Rubens (musée du Louvre, Paris), Claude Gellée dit Le Lorrain (musée du Louvre, Paris), Joseph Vernet (Dulwich Picture Gallery, Londres), William Turner, Caspar David Friedrich, Gustave Courbet, Eugène Boudin retracent cette évolution dont Impression, soleil levant de Claude Monet apparaît comme l'un des sommets.

Les années 1880-1914 marquent une nouvelle étape. À la science de l'observation qu'est l'astronomie s'ajoute celle de l'astrophysique qui permet d'étudier la nature physique des objets célestes. Ces développements scientifiques majeurs, largement retranscrits par la presse de l'époque, permettent de mieux connaître le soleil dont on découvre la composition chimique. Le soleil devient un sujet d'étude à part entière et un thème en soi pour les artistes.

On ne peint plus seulement un paysage dominé au loin par l'astre, mais l'astre lui-même selon un cadrage serré. Chaque mouvance offrant une vision qui lui est propre : naturaliste et harmonieuse chez les nordiques Valdemar Schønheyder Møller, Laurits Tuxen, Anna Ancher; symboliste chez Félix Vallotton; poétique chez le fauve André Derain, l'orphiste Delaunay ou le futuriste Wladimir Baranov-Rossiné; expressionniste voire tragique chez Albert Trachsel, Otto Dix et Edvard Munch...

Vers 1920, une nouvelle révolution – la théorie de la relativité générale d'Einstein qui établit que l'univers est en perpétuel expansion - interrompt le face à face des artistes avec le soleil.

Les poétiques constellation de Miró et les stables de Calder rendent compte de cette dilatation de l'espace.

Dans cette immensité en perpétuelle croissance, le soleil n'est plus qu'une modeste étoile : toujours éblouissante chez Richard Warren Poussette-Dart, promise à disparaître chez Piene.

L'Impression soleil levant, 2019 de Gérard Fromanger s'inscrit dans cette lignée et renouvelant depuis l'espace le point de vue proposé par Monet il y a 150 ans, clôture l'exposition.

#### Commissariat

Marianne MATHIEU directrice scientifique  
du musée Marmottan Monet, Paris

et Dr. Michael PHILIPP conservateur en chef au musée Barberini, Potsdam

### La toile fondatrice du mouvement impressionniste, « Impression soleil levant », célèbre cette année 2022 ses 150 ans.

L'histoire de cette marine iconique, fleuron des collections du musée Marmottan Monet...



A. Greiner. Photographie de Claude Monet en 1871

Hiver 1872. Depuis une chambre de l'hôtel de l'Amirauté situé aux 41-45 Grand-Quai, Claude Monet esquisse, au petit matin, l'avant-



port du Havre dans la brume... La date d'exécution du tableau, sur lequel se détache un soleil d'un orange pur et distillant ses reflets sur

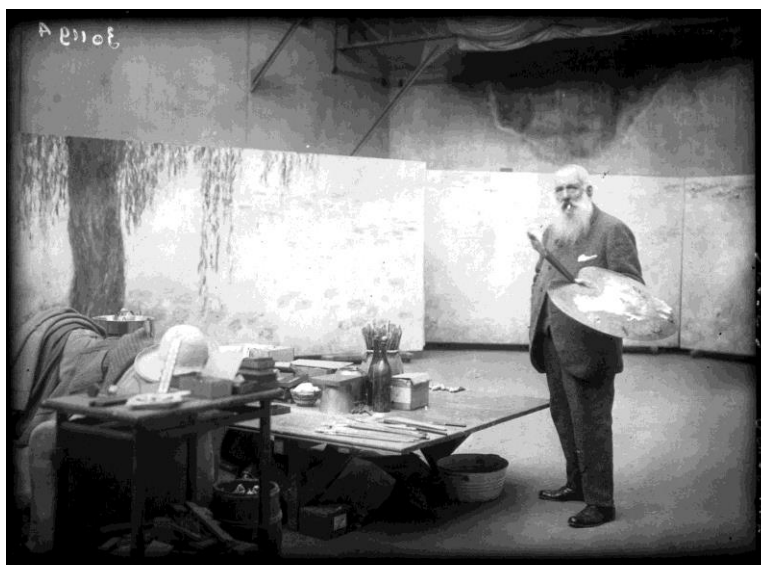
l'eau, fit longtemps débat. Saviez-vous que des études topographiques, iconographiques, météorologiques et astrologiques menées par l'astronome et professeur de physique de l'Université du Texas, Donald Olson, permirent de dater (très) précisément le tableau ? C'est le 13 novembre 1872, à 7h35 du matin, soit trente minutes après l'aube, que l'artiste aurait réalisé d'une seule traite son chef d'œuvre...

Exposé deux ans plus tard, le 15 avril 1874, dans l'ancien atelier du photographe Nadar, le tableau fait scandale. Le plus virulent des critiques, Louis Leroy, se gausse de cette marine aux allures d'esquisse et qui bafoue les règles de la peinture académique. Dans son article daté du 25 avril, le journaliste s'en donne à cœur joie : «*Impression, j'en étais sûr. Je me disais, puisque je suis impressionné, il doit y avoir de l'impression là-dedans. [...]*». **Louis Leroy** fustige, plus largement, ce qu'il baptise ironiquement «l'exposition des impressionnistes», n'imaginant pas qu'un demi-siècle plus tard, le mouvement, à qui il conféra malgré lui ses lettres de noblesse, susciterait un engouement international !

En mai 1874, l'audacieuse «Impression, soleil levant» est achetée pour 800 francs par le collectionneur Ernest Hoschedé. L'œuvre est revendue quatre ans plus tard, chez Drouot et lors des ventes judiciaires de la collection Hoschedé, pour la modique somme de 210 francs. Un prix qui souligne l'indifférence qu'elle suscite à l'époque ! Bienfaiteur des impressionnistes, son nouveau propriétaire, Georges de Bellio, le légua à sa fille Victorine et à son gendre Eugène Donop de Monchy. Ceux-ci choisirent d'en faire don, en 1940, au musée Marmottan, propriété de l'Académie des beaux-arts. Jugée trop novatrice, l'œuvre reste boudée. Protégée au château de Chambord durant la guerre, «Impression, soleil levant» patiente dans l'ombre. Il faudra attendre les années 1950 pour que des historiens d'art renommés, et notamment l'Américain John Rewald, pointent du doigt le rôle fondateur du tableau. L'apothéose vient en 1959. A l'occasion d'un prêt au musée de Mulhouse, la toile est assurée à hauteur de... 50 millions de francs !

En 1985, et alors que Claude Monet figure parmi les peintres les plus convoités, trois voleurs braquent le Musée Marmottan et dérobent le chef-d'œuvre. «Impression, soleil levant» disparaît pendant cinq ans, avant d'être miraculeusement retrouvé, en 1990, dans un appartement de Porto-Vecchio, en Corse-du-Sud, après une traque rocambolesque lancée au Japon dans le milieu des yakuzas.

Ce cambriolage fou contribua-t-il à asseoir le mythe ? Le monde entier réclame ce tableau charnière de la modernité, aujourd'hui vénéré de New York à Tokyo. «Impression, soleil levant» ... Joconde de l'impressionnisme ?



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

**Claude Monet , dans son atelier : [photographie de presse] / Agence Meurisse 1926**

## MONET EN QUELQUES DATES

- 1840** Naissance d'Oscar-Claude Monet le 14 novembre à Paris.
- 1845** La famille Monet s'installe au Havre.
- 1858** Premiers succès au Havre grâce aux caricatures.  
Rencontre Eugène Boudin
- 1859** Monet part à Paris.
- 1860** Rencontre Camille Pissarro à l'Académie Suisse de Paris.
- 1861** Service militaire en Algérie.
- 1862** Monet, démobilisé, retourne dans sa famille en Normandie.  
Rencontre Johan Barthold Jongkind.  
De retour à Paris, il fréquente l'atelier de Charles Gleyre, où il se lie d'amitié avec Frédéric Bazille, Auguste Renoir et Alfred Sisley.
- 1864** Séjourne en Normandie : Rouen, Honfleur avec Bazille, Boudin, Jongkind.
- 1865** Première participation au Salon où il expose deux paysages.
- 1866** Il expose *Femme à la robe verte (Camille)* au Salon, qui connaîtra un beau succès.
- 1867** Connaissant des difficultés financières, Monet retourne dans sa famille au Havre.  
Sa future épouse Camille Doncieux, restée à Paris, accouche de Jean, leur premier enfant.  
Refusé au Salon avec *Femmes au jardin*, l'oeuvre est achetée par Bazille.
- 1868** Monet est reçu au Salon avec une marine.  
Il obtient au Havre à l'« Exposition maritime internationale » la médaille d'argent du jury.
- 1869** Refusé au Salon. Il s'installe à Bougival et travaille avec Renoir à « La Grenouillère ».
- 1870** Refusé au Salon. Il épouse Camille Doncieux en juin à Paris.  
Alors qu'il travaille à Trouville, la guerre franco-prussienne éclate.  
Il part se réfugier avec sa famille en Angleterre, où il rencontre le marchand d'art Paul Durand-Ruel.
- 1871** Voyage en Hollande. Monet s'installe à Argenteuil à la fin de l'année.
- 1872** Séjourne à Rouen et au Havre, où il peint *Impression, soleil levant*.
- 1874** Participe à la première exposition du groupe impressionniste chez le photographe Nadar.
- 1877** Troisième exposition impressionniste où il expose notamment certaines toiles de la série de la *Gare Saint-Lazare*.
- 1878** Séjourne un temps à Paris où naît son second fils, Michel pour finalement s'installer à Vétheuil avec la famille Hoschedé.
- 1879** Camille Monet meurt le 5 septembre.
- 1880** Monet ne participe pas à la cinquième exposition impressionniste et prend peu à peu son indépendance par rapport au groupe, mais est présent au Salon avec son paysage de *Lavacourt*.  
Exposition personnelle chez l'éditeur de *La Vie Moderne* à Paris.
- 1881** Monet renonce définitivement au Salon. Séjours en Normandie.  
Il s'installe à Poissy avec Alice Hoschedé et les enfants.
- 1882** Peint à Varengeville, Dieppe et Pourville.
- 1883** Au printemps, l'artiste s'installe à Giverny. Il part sur la Riviera avec Renoir.
- 1884** Séjourne à Bordighera, sur la Riviera italienne.
- 1886** Participe à des expositions à Bruxelles et à New York. Voyage à Belle-Ile où il rencontre le critique Gustave Geffroy.
- 1888** Monet séjourne à Antibes.
- 1889** Séjour dans la vallée de la Creuse.  
Monet ouvre une souscription pour faire entrer l'*Olympia* de Manet au musée du Louvre.
- 1890** Monet acquiert la propriété de Giverny.  
Séries des *Meules* et des *Peupliers*.
- 1892** Monet séjourne à Rouen où il entreprend la série des *Cathédrales* qu'il poursuivra l'année suivante.  
En juillet, il épouse la veuve Alice Hoschedé.
- 1893** Après l'achat d'une parcelle de terrain, Monet entreprend la réalisation du « jardin d'eau », le bassin aux *Nymphéas*.
- 1895** Séjour en Norvège. Plusieurs oeuvres, dont vingt versions des *Cathédrales de Rouen* sont exposées chez Durand-Ruel en mai.
- 1896** Peint à Pourville et Varengeville et y retournera l'année suivante.
- 1898** Exposition chez Georges Petit, comprenant notamment la série des *Matinées sur la Seine* et les premiers *Nymphéas*.
- 1899** Séjourne à Londres à l'automne, et y retourne régulièrement jusqu'en 1901.
- 1900** Expose chez Durand-Ruel plusieurs « Bassins aux *Nymphéas* ».
- 1908** Voyage à Venise avec Alice entre octobre et décembre.
- 1911** Alice décède le 19 mai.
- 1914** Le fils aîné de Monet, Jean, meurt prématurément. Sa veuve Blanche Hoschedé-Monet va vivre avec l'artiste à Giverny.
- 1922** Le 12 avril est signé l'acte de donation à l'État des panneaux des *Grandes Décorations*.
- 1923** Opérations de la cataracte diagnostiquée dix années auparavant.
- 1926** Le 5 décembre, le peintre décède à l'âge de quatre-vingt-six ans.
- 1927** Inauguration des *Grandes Décorations* de l'Orangerie en présence de G. Clemenceau.
- 1940** Don de Madame Victorine Donop de Monchy de six oeuvres de Monet dont *Impression, soleil levant*.
- 1966** Legs de Michel Monet au musée Marmottan, évoqué au revers de ce mur.

## ANTIQUITÉ

Les textes, les images, les objets que nous ont légués les civilisations antiques ou les plus reculées, font du soleil le dieu « créateur ». C'est, en effet, la régularité attendue de ses cycles, cette alternance d'apparitions et de disparitions journalières ou saisonnières dans une barque ou sur un char sur lequel prennent place les dieux démiurges, qui fait vivre et doit faire revivre éternellement la nature et l'homme. Ce rôle, que tout un clergé entretient et développe, est repris par les artistes de deux manières. En premier lieu, par la présence physique dominatrice de l'astre ou de son symbole, qui darde ses rayons – rayons qui deviendront des mains dispensatrices dans le monde amarnien – comme autant de promesses de santé et de récoltes abondantes. Ensuite, par ses couleurs. L'identification colorée du soleil n'est pas, en effet, uniforme; elle peut être représentée par l'or, métal rare, précieux et aux vertus magiques, mais aussi par le rouge du sang, ce fluide vital de l'être humain.



Stèle funéraire cintrée au nom de la dame Tahy

VII.- VI. siècles av. J.-C.

Bois, stuc et pigments polychromes

24.7 cm x 20.5 cm x 2.2 cm

Genève, Fondation Gandur pour l'Art



ATTRIBUÉE  
AU PEINTRE  
DE VASES DIT  
« DE COPENHAGUE  
4223 »

Hélios sur un quadrigé

*Stèle apollonienne à figures rouges en argile*

*Vers 840-830 av. J.-C.*

*Hambourg, Museum für Kunst und Gewerbe Hamburg,  
seule avec la participation de la Comperische Historische Kunstatteilung,  
ancienne collection du Dr. Walter Kropatschek (Oligovand)*

Vase destiné à préparer les boissons, ce récipient tardif, dérivé du cratère, est probablement sorti d'un atelier de Tarente, ville où se concentrèrent les principaux peintres du « style orné ». Les compositions, contenues entre des motifs ornementaux, couvrent la panse du vase et sont traitées plus particulièrement en rouge et en blanc. Les thèmes les plus fréquents sont empruntés à la mythologie, tel celui du dieu grec Hélios, alors assimilé au romain Apollon, conduisant son céleste quadrigé.



# ANONYMES

## Icare chutant sous les yeux de Dédale

Médaille d'applique en bronze et argent  
II-III<sup>e</sup> siècle  
Lausanne, musée romain de Lausanne-Vidy

### Sol

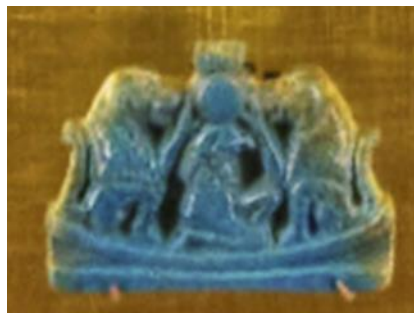
IV-V<sup>e</sup> siècle  
Médaille en argent  
Collection particulière

### Sol sous les traits d'Alexandre le Grand

Buste miniature en argent  
2<sup>e</sup> moitié du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
Collection particulière

### Trésor de Chalon : Sol

Statuette en bronze, patine et incrustation  
II<sup>e</sup> siècle  
Paris, Bibliothèque nationale de France,  
département des Monnaies, Médailles et Antiques



# ANONYMES

## Icare chutant sous les yeux de Dédale

Médaille d'applique en bronze et argent  
II-III<sup>e</sup> siècle  
Lausanne, musée romain de Lausanne-Vidy

### Sol

IV-V<sup>e</sup> siècle  
Médaille en argent  
Collection particulière

### Sol sous les traits d'Alexandre le Grand

Buste miniature en argent  
2<sup>e</sup> moitié du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
Collection particulière

### Trésor de Chalon : Sol

Statuette en bronze, patine et incrustation  
II<sup>e</sup> siècle  
Paris, Bibliothèque nationale de France,  
département des Monnaies, Médailles et Antiques

## LES PREMIERS SIÈCLES

Avec les religions du Livre, le statut du soleil va se trouver modifié. En effet, de créateur il devient «créé» comme le dit la Genèse qui fixe au quatrième jour la création du soleil et de son pendant nocturne, la lune, symbole du froid et de l'obscur. Ainsi se trouvait introduit un astre qui n'avait jusqu'alors tenu qu'un rôle mineur et limité. Ainsi se trouvait aussi modifiée la place que l'astre du jour allait se voir confiée par les artistes : il quittait désormais sa position centrale et dominatrice pour être installé plus bas dans la composition et sur une ligne qui allait l'opposer à la lumière nocturne, réduite à seulement le dernier quart de l'astre. De cette dualité ne tarderait pas à naître et à s'opposer le paradis resplendissant de lumière et de bonheur et l'enfer regorgeant d'ombre et de terreur.

L'intérêt pour le ciel et les phénomènes qu'on peut y observer se développe à la Renaissance et, bientôt, au-delà du soleil et de la lune, ce sont tous les astres que les artistes commencent à convoquer.



### ANONYME Crucifixion

Vers l'an 1000  
Plaqué de reliure en ivoire sculpté  
Paris, Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge



### ANONYME La Création du Soleil et de la Lune dans Biblia Sacra

« détail du feuillet 1 verso »  
1300-1325

Vellin, 339 feuillets  
Schaffhouse, Stadtbibliothek Schaffhausen



Giovanni  
**DEL BIONDO**  
 (actif vers 1356 - 1399)  
**Vision de saint Benoît**

Fin du XIV<sup>e</sup> siècle  
 Tempéra et feuille d'or sur panneau  
 Toronto, Art Gallery of Ontario, don A.L. Koppel, 1953



**Antonio Cicognara**  
 (actif entre 1480 et 1500),  
*Carte Le Soleil du tarot Visconti-Sforza*,  
 vers 1480-1500,  
 Tempéra sur carton avec  
 argent et or  
 17,3 x 8,7 cm,  
 New York, Morgan Library and Museum





Antonio  
**CICOGNARA**  
(actif entre 1480 et 1500)  
Tarots Visconti-Sforza  
Le Soleil

vers 1480  
Tempéra sur carton avec argent et or  
New York, The Morgan Library & Museum

Soixante-quatorze des soixante-dix-huit cartes, ou lames, enluminées ayant constitué un simple jeu sont actuellement connues. Sur le fond d'or des cartes dites d'atout, celle-ci représente le soleil. Elle montre, au-dessus d'un paysage, un enfant ailé, un pied posé sur un nuage, tenant au-dessus de sa tête l'astre, sous l'aspect d'un visage rayonnant rouge. Cette couleur assimilée à celle de la vie s'enlève sur le fond doré. Il faudra attendre le XVIII<sup>e</sup> siècle pour que ce jeu se voit confier un usage divinatoire.



**MAÎTRE  
DE VALENCE**

(actif vers 1450-1460)

**La Crucifixion**

1450-1460

Huile sur panneau

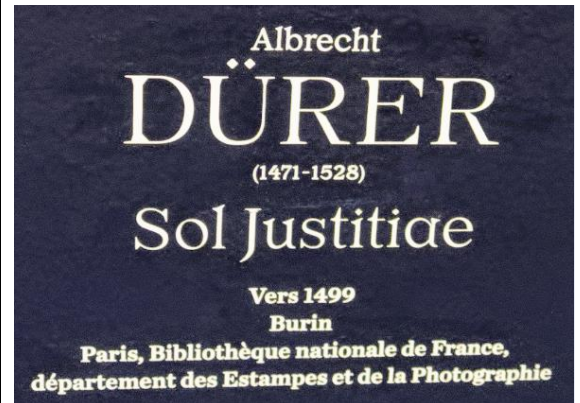
Madrid, Museo Nacional Thyssen-Bornemisza



**ANONYME**  
Soleil sur la ville  
dans *Splendor Solis*

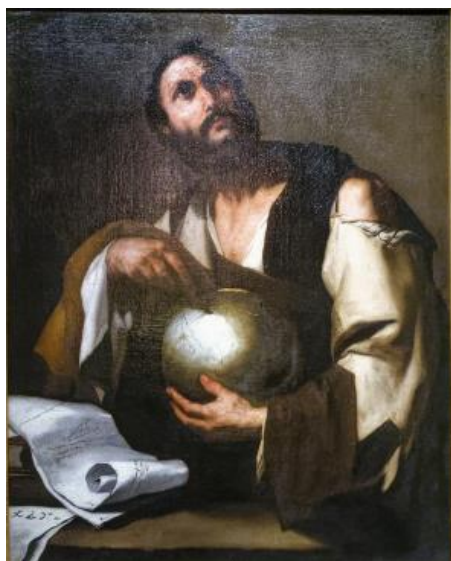
XV<sup>e</sup> siècle  
Vélin, 50 feuillets  
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits

*Splendor Solis*, qu'on peut traduire par « Splendeur du soleil », est un traité alchimique allemand dérivé de textes et d'illustrations – un peu plus de vingt – du XV<sup>e</sup> siècle. Sa plus ancienne version manuscrite date de 1532. *Soleil sur la ville*, avec sa bordure décorative, est l'ultime miniature des exemplaires connus qui rappelle les illustrations des livres d'Heures. Traitant de la kabbale, de l'astrologie et du symbolisme alchimique, il confère à l'astre un rôle primordial.



## DU GÉOCENTRISME À L'HÉLIOCENTRISME

À partir du début du xvi<sup>e</sup> siècle, le repérage pragmatique de l'apparition et de la disparition des astres a permis à ces nouveaux scientifiques que sont les astronomes, de les lier à certains phénomènes naturels récurrents et à reconsidérer la place de l'homme dans l'univers. Si, pendant des siècles à la suite du géographe Ptolémée, on avait considéré que la terre était le pivot du monde autour duquel se mouvaient astres et planètes, des recherches scientifiques permettent à Nicolas Copernic, en particulier, d'affirmer que c'est, en fait, le soleil qui occupe le centre de l'univers et, qu'autour de lui, tout tourne. Du géocentrisme, la science passe à l'héliocentrisme qu'illustrent de nombreuses publications. Ce soleil « scientifique » voit le jour au moment où, dans le domaine de l'art, le paysage prend son essor. Nombreux sont les artistes, de Rubens au Lorrain ou à Vernet, qui lui donnent désormais une place centrale tout en l'insérant dans des représentations météorologiques jusqu'alors inusitées.





Entourage de Gerrit  
**VAN HONTHORST**  
 (1590-1656)  
 L'Adoration des bergers

XVII<sup>e</sup> siècle  
 Huile sur toile  
 Collection particulière



Considéré vers 1620 comme un des principaux représentants du caravagisme aux Pays-Bas, Gerrit van Honthorst fut un peintre de sujets religieux, de portraits et de scènes de genre. Chacun de ses tableaux était traité comme une scène nocturne, la seule lumière, souvent dissimulée, venait d'une bougie. Dans ses différentes *Adorations des bergers*, c'est de l'Enfant-Jésus, en bas et au centre de la composition, que vient la lumière, illustration de l'Évangile de saint Jean (8, 12) : « Je suis la lumière du monde ».



Hendrick  
**GOLTZIUS**  
 (1558-1616)  
 et Cornelis  
**CORNELISZ**  
 (1562-1638)  
 Phaëton

1588

Burin

Paris, Bibliothèque nationale de France,  
 département des Estampes et de la Photographie



Pierre Paul  
**RUBENS**  
(1577-1640)  
**Paysage à l'oiseleur**  
Vers 1635-1640  
Huile sur bois  
Paris, musée du Louvre, département des Peintures



Atelier de Claude Joseph  
**VERNET**  
(1714-1789)  
**Port au soleil levant**  
Après 1760  
Huile sur toile  
Londres, Dulwich Picture Gallery,  
acquisition legs Bourgeois, 1811



Claude Joseph  
**VERNET**  
(1714-1789)  
**Scène portuaire italianisante**  
1749  
Huile sur toile  
Londres, Dulwich Picture Gallery



Détail

Claude Gellée dit  
**LE LORRAIN**  
(1600-1682)  
L'Embarquement  
de sainte Paule à Ostie

Vers 1650  
Huile sur toile  
Épinal, musée départemental d'Art ancien et contemporain (MUDAAC),  
dépôt du musée du Louvre

204

Paysages d'invention, visions idéales et patiemment reconstituées, nombre de tableaux, à partir du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, vont confier un rôle majeur au soleil. Ainsi, dans cette vision du port d'Ostie réinventée par Claude Gellée, le soleil, au moment de son coucher, est source de lumière. Il se répand en variations colorées à l'arrière-plan laissant les premiers plans à contre-jour. Cette mise en scène ainsi dramatisée anoblit encore le sujet religieux à peine visible de sainte Paule embarquant pour la Palestine.



détail

## PERMANENCE DES MYTHES

Le xvii<sup>e</sup> siècle va être celui du soleil «confisqué» quand des souverains de droit divin, passionnés d'astronomie, vont s'identifier à l'astre céleste et vouloir occuper sa place prééminente au sein de la société. Ils vont, pour cela, convoquer toutes les références antiques, en particulier apolliniennes, et les confier à leurs artistes qui vont multiplier les références solaires dans tous les arts. A la demande de ces souverains, l'astre du jour ou ses manifestations vont régner aux nouveaux plafonds des palais mais vont se glisser aussi dans des formes artistiques plus inattendues. Par exemple lorsqu'il fallut, dessiner le costume royal de Louis XIV pour le Ballet royal de la nuit, de 1653 qui se terminait par l'arrivée du souverain en «Soleil levant». La sculpture emboîtera le pas, puis, la numismatique, plus modeste mais plus convaincante par sa facilité de circulation, sans compter les arts décoratifs où le visage rayonnant de l'astre va devenir omniprésent.



Carlo  
**SARACENI**  
(1579-1620)  
**La Mise au tombeau d'Icare**  
1606-1607  
Huile sur cuivre  
Naples, Museo e Real Bosco di Capodimonte



Détail



Carlo  
**SARACENI**  
(1579-1620)  
**La Chute d'Icare**  
1606-1607  
Huile sur cuivre  
Naples, Museo e Real Bosco di Capodimonte



Détail



Carlo  
**SARACENI**

(1579-1620)

**Le Vol d'Icare**

1606-1607

Huile sur cuivre

Naples, Museo e Real Bosco di Capodimonte



Les nouveaux savoirs n'ont jamais nui à la reprise des grands mythes par les artistes. Parmi ceux-ci celui d'Icare, tentant d'échapper au labyrinthe de Minotaure en utilisant des ailes de cire et de plumes, a souvent été traité. Si, le plus souvent, c'est sa chute qui est évoquée après qu'il se soit trop approché du soleil, le peintre vénitien Saraceni, en trois volets, conte trois moments de son histoire. Plus que son personnage, ce sont les lieux où les actions se déroulent et l'aspect du soleil qui l'intéressent.



Henri Antoine

**DE FAVANNE**

(1668-1752)

**La Chute de Phaéton**

Vers 1715-1716

Huile sur toile

Tours, musée des Beaux-Arts



détail

Joachim  
**VON SANDRART**

(1606-1688)

**Allégorie du jour**

1643

Huile sur toile

Schleissheim, Bayerische Staatsgemäldesammlungen,  
Staatsgalerie im Neuen Schloss



détail

## ACADÉMIE

Si Louis XIV a mis le soleil à son service, il a aussi mis les érudits de son temps au service d'un soleil «mémoriel». C'est à lui que la France doit, en 1666, la création de l'Académie royale des Sciences et de l'Observatoire de Paris où le souverain n'hésite pas à appeler les plus célèbres astronomes européens tel le célèbre Giovanni Domenico Cassini, de l'université de Bologne, ou le vénitien Vincenzo Coronelli, l'auteur des gigantesques globes célestes et terrestres offerts au roi, en 1683. Les études et les instruments de mesure ou d'enseignement se multiplient et se complexifient dès lors. Des répertoires sont alors constitués dans lesquels sont portés toutes les informations qui alimentent une importante production imprimée. Les artistes sont aussi appelés à coopérer qui doivent fournir les illustrations des grands événements célestes majeurs telle l'éclipse lunaire du 21 novembre 1714, date à laquelle la terre s'interposa entre le soleil et la lune, les trois astres étant alignés.



Johann Melchior  
**DINGLINGER**  
 (1664-1731)  
 Ornement du harnais d'Auguste  
 le Fort en forme de soleil  
 1709  
 Culvre bosselé, doré, poinçonné, percé, serti de pierres fines cristal de roche  
 ou quartz taillé en rose, fond en placage argent (à la feuille), serti clos  
 Dresde, Rüstammer, Staatliche Kunstsammlungen Dresden





Charles  
**DE LA FOSSE**

(1636-1716)

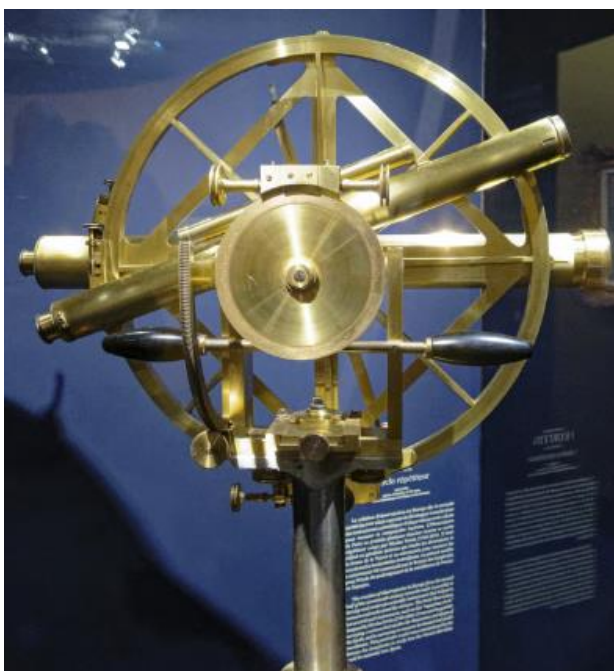
Le Lever du soleil  
dit aussi Le Char d'Apollon

Vers 1672  
Huile sur toile  
Rouen, musée des Beaux-Arts

Cette esquisse très aboutie est probablement le premier projet conçu par Charles de La Fosse pour son morceau de réception à l'Académie royale en 1671. Reprise et développée, elle est aussi certainement la source d'inspiration du décor du plafond du Salon d'Apollon conçu pour le Grand Appartements du Roi à Versailles. Chambre royale puis salle du trône, à partir de 1683 et de l'installation de la Cour à Versailles, cette salle et son décor répondaient précisément à l'image de « Roi-Soleil » que voulait imposer Louis XIV.



détail



Jean-Nicolas  
**FORTIN**

(1750-1831)

Cercle répétiteur

Avant 1831  
Laiton, Ivoire (?), os (?), verre  
Paris, bibliothèque de l'Observatoire de Paris

La création d'observatoires en Europe dès la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle a permis de développer et moderniser des instruments scientifiques d'observations et de calculs pour mesurer et comprendre l'univers. L'Observatoire de Paris en possède plusieurs témoins comme ce cercle répétiteur conçu par Nicolas Fortin (1750-1831). Il était utilisé en géodésie (science qui étudie les dimensions et la forme de la Terre) et en astronomie pour mesurer les coordonnées horizontales et zénithales. Le présent modèle a notamment été commandé par le Bureau des longitudes pour l'étude du prolongement de la méridienne de France en Espagne.



Sébastien  
**LECLERC**  
(1637-1714)

Visite de Louis XIV à l'Académie  
des sciences, en arrière-plan,  
l'Observatoire royal  
en construction

Vers 1680  
Estampe  
Paris, bibliothèque de l'Observatoire de Paris



L'Observatoire est bâti en 1667, l'année qui suivit la fondation de l'Académie des Sciences, en 1666. Le graveur Jean Mauger réalisa une médaille pour en garder le souvenir. Œuvre de l'architecte Claude Perrault (1613-1688), la direction de l'Observatoire est bientôt confiée à Giovanni Domenico Cassini (1625-1712) qui y accueille Louis XIV, le 1<sup>er</sup> mai 1682. À cette date, la liste des découvertes astronomiques est déjà phénoménale puisque y a été définie, par exemple, la distance de la Terre au Soleil, en 1673.



Henri  
**DE GISSEY**  
(1621-1673)

Apollon - Le Roy

Description particulière du grand ballet  
et comédie des Noces de Thétis et de Pelée.

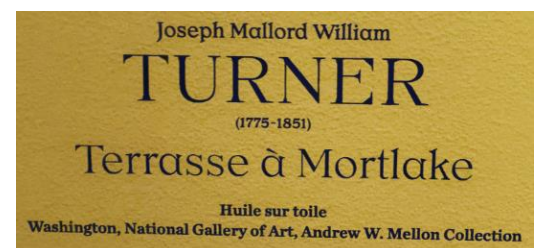
1654

22 pages imprimées, suivies de 73 portraits de danseurs  
à l'encre et aquarelle sur papier, rapportés sur vélin  
Paris, bibliothèque de l'Institut de France



## ROMANTISME

À la fin du xviii<sup>ème</sup> siècle et plus encore au début du suivant, une scission s'établit entre recherches scientifiques et esthétiques. Tandis que le matériel qui permet les études solaires se complexifie et que les résultats ne concernent plus qu'un nombre restreint de spécialistes, un soleil «mystique» apparaît qui suit un autre chemin dans la peinture. Son apparition est toujours liée à celle du paysage mais, désormais, il n'est plus le simple faire-valoir d'un coin de nature mais l'expression d'une relation particulière de l'homme avec l'infini. Sa place, tout comme les variations de son intensité, souvent noyée dans un autre phénomène naturel tel que le brouillard, vise à exprimer et à faire ressentir une émotion spirituelle. Ce nouveau soleil, tout imprégné de littérature romantique et de sens du sublime, révèle l'état d'âme dans lequel baignent les quelques minuscules modèles qu'on voit avancer sur le chemin d'un destin inconnu, enfants de Goethe imaginés par Caspar David Friedrich.



Détail



Joseph Mallord William  
**TURNER**  
 (1775-1851)

Le soleil couchant  
 à travers la vapeur

Vers 1809  
 Huile sur toile  
 Birmingham, The Henry Barber Trust,  
 The Barber Institute of Fine Arts, University of Birmingham

S'appropriant les découvertes scientifiques de plus en plus nombreuses, les peintres, à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, vont intégrer à leurs travaux une vision réaliste de tous les phénomènes astronomiques et météorologiques. Le peintre anglais Turner, grand admirateur de Claude Gellée, reprendra le goût de ce dernier pour la représentation du soleil. Il complète cependant l'œuvre de son devancier à l'aune des connaissances nouvelles par exemple en intégrant les données relatives à la diffraction des rayons du soleil.



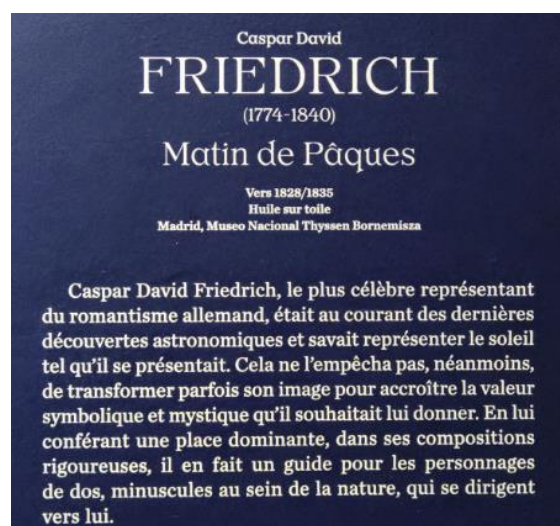
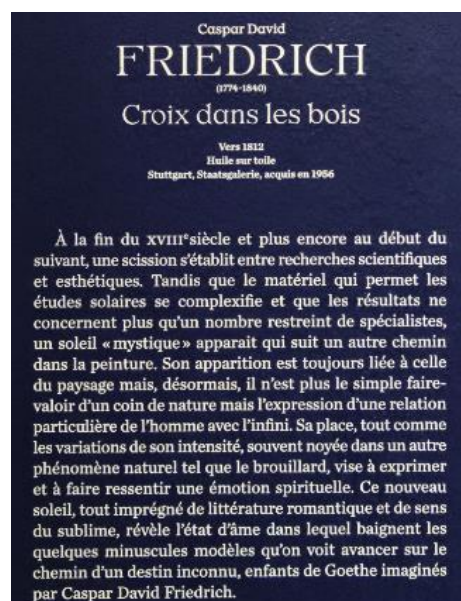
détail



Thomas  
**COLE**  
 (1801-1848)

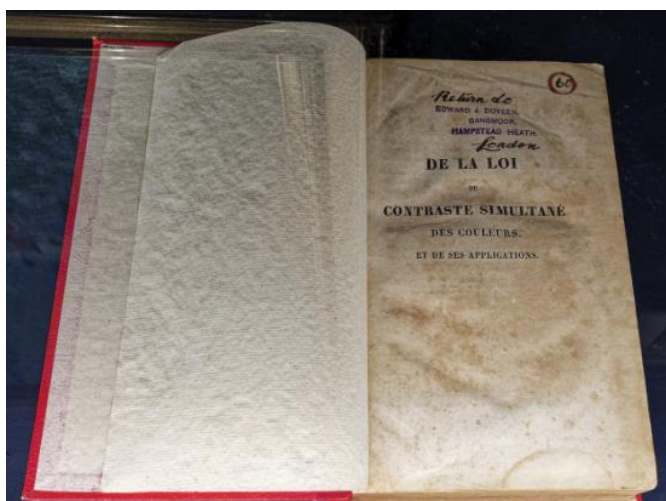
La Croix dans la solitude,  
 dit aussi La Croix dans  
 la contrée sauvage

1845  
 Huile sur toile  
 Paris, musée du Louvre, département des Peintures



## NÉO ET SUIVANTS

Pendant longtemps la lumière qui baignait les compositions peintes répondait à des critères formalisés de longue date. Les curieux du XIX<sup>e</sup> siècle se livrèrent très tôt à des recherches empiriques puis scientifiques sur les origines et les formes de la lumière. Le Traité des couleurs de Goethe, les expériences sur l'élémentarisation des couleurs de Turner vont, parmi d'autres, fournir le socle de la théorie des lois optiques de la couleur de Michel Eugène Chevreul, qu'on pourrait aussi définir comme la formalisation d'un soleil «des complémentaires». C'est fort de la connaissance de ces différentes approches que Georges Seurat, le premier, va avoir l'idée d'une nouvelle approche picturale fondée sur la division systématique du ton que le critique Félix Fénéon nommera «néo-impresionniste». Disparu en 1891, Seurat laisse ses principes à son ami Paul Signac qui les fait évoluer et assiste bientôt à leur transformation, par exemple sous le pinceau d'André Derain.

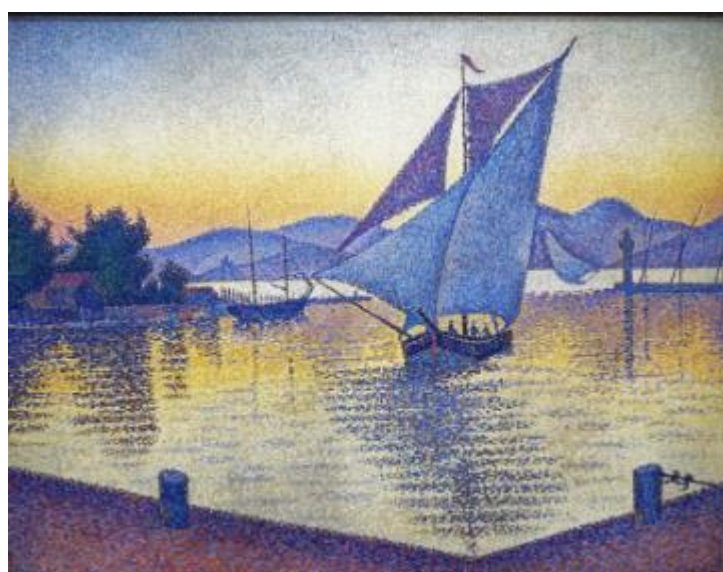


Eugène  
**CHEVREUL**  
 (1786-1889)  
 De la loi du contraste simultané  
 des couleurs et de l'assortiment  
 des objets colorés, considéré  
 d'après cette loi  
 Paris, Pitels-Levrault  
 1839  
 Atlas, 40 planches  
 Paris, Archives Signac



André  
**DERAIN**  
 (1880-1954)  
 Big Ben, Londres  
 1906  
 Huile sur toile  
 Troyes, musée d'Art moderne, collections nationales Pierre et Denise Lévy,  
 donation Pierre et Denise Lévy, 1976

Dès 1895, Signac modifie les principes originaux du néo-impressionnisme. La génération qui l'admire et qui découvre à sa suite les sites de Saint-Tropez ou de Collioure, celle des Fauves, reprend ses méthodes mais d'une manière plus libre et plus arbitraire encore. La touche, désormais de taille et de formes variables, se substitue au dessin. La couleur s'affranchit de la réalité et le peintre renoue avec les aplats. La connaissance et les expériences cèdent le pas à la liberté de création.



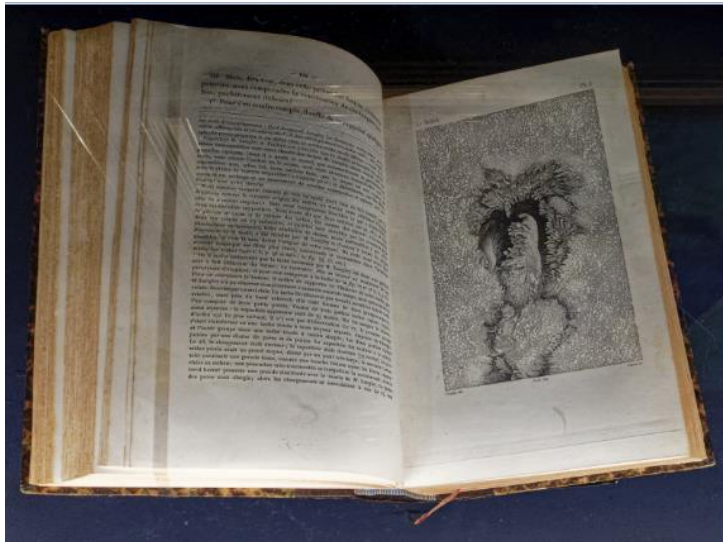
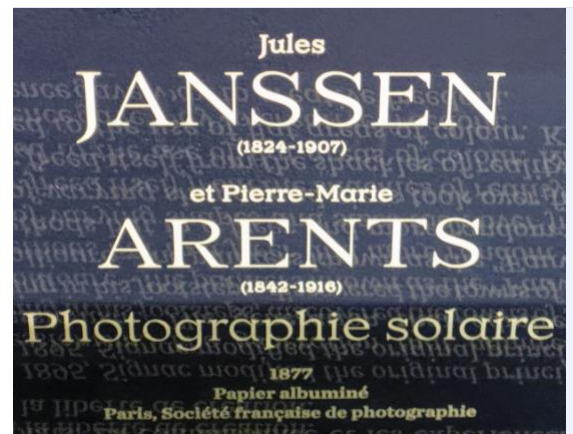
Paul  
**SIGNAC**  
 (1863-1935)  
 Le Port au soleil couchant.  
 Opus 236 (Saint-Tropez)  
 1892  
 Huile sur toile  
 Hasso Plattner Collection



Paul  
**SIGNAC**  
 (1863-1935)  
 Gammes chromatiques  
 comparatives  
 (palette seconde moitié)  
 1897  
 Huile sur bois  
 Paris, Archives Signac



Wilhelm Oswald  
**LOHSE**  
 (1845-1915)  
 Tâches solaires,  
 25 septembre 1873, 21 heures  
 1873  
 Gouache sur papier  
 Potsdam, Leibniz-Institut für Astrophysik Potsdam



## ENTRE NATURALISME ET SYMBOLISME

Le dernier quart du XIX<sup>ème</sup> siècle voit se succéder deux mouvements que tout oppose. Le premier, le naturalisme, emprunte à la tradition, à l'impressionnisme, à la photographie et au japonisme, pour évoquer un âge d'or des campagnes et des villes, un monde en voie de disparaître. Le second, le symbolisme, récusé tout ce qui peut relever du quotidien et se veut peinture de l'âme. On retrouve à cette période l'antagonisme qui avait pu opposer le réalisme et le romantisme, un art qui parlait de matière et un autre qui faisait référence à l'esprit. Si le soleil qui veille sur le premier se fait volontiers «modeste», le second s'impose par sa place, sa couleur et par son irradiation : il devient «envahissant» et la nature lui semble soumise tout entière, la défense du principe vital s'imposant une dernière fois au moment où la science reconsidère l'objet-soleil





Félix  
**VALLOTTON**  
(1865-1925)  
Coucher de soleil, ciel orange  
1910  
Huile sur toile  
Winterthur, Kunst Museum, achat réalisé grâce à une contribution de Charles et Lisa Jäggi-Hahnloser, 1976

Ce « Coucher de soleil, ciel orange, derrière un coteau très en silhouette », peint à Honfleur en 1910, est la première occurrence de ce motif dans l'œuvre de maturité de Vallotton. Entre 1910 et sa mort en décembre 1925, l'artiste réalise une quarantaine de soleils couchants : il s'agit principalement de paysages recomposés en atelier, à partir des impressions saisies sur le motif par Vallotton à l'occasion de ses nombreux séjours normands. De la gravure à la peinture, ces huiles sur toile qui prolongent les recherches décoratives du symbolisme lui permettent de déployer les qualités graphiques de son art.



Félix  
**VALLOTTON**  
(1865-1925)  
Coucher de soleil,  
marée haute gris-bleu  
1911  
Huile sur toile  
Collection particulière



Camille  
**PISSARRO**  
(1830-1903)  
Vue de Bazincourt, effet  
de neige, soleil couchant  
1892  
Huile sur toile  
Hasso Plattner Collection



## Impression, soleil levant

L'émotion que provoqua la première présentation de ce tableau sur les cimaises des anciens ateliers de Nadar, boulevard des Capucines, à Paris, en 1874, tient probablement aux prolongements qu'il offrait de l'évolution picturale du paysage et du regard respectueux désormais porté sur la nature. En effet, ce tableau intègre les transformations de la peinture de paysage, dominée par une volonté réaliste, depuis les années 1830 et le souci de représenter la nature telle qu'elle s'offre à nos yeux (voir ici Courbet et Boudin). Alors que ses aînés avaient pour habitude de travailler en atelier d'après des esquisses faites sur nature, Monet va plus loin et peint directement sur le motif, l'avant-port du Havre en l'occurrence. Il brosse sa toile en quelques heures, seul moyen, selon lui, de saisir avec exactitude et précision sa vision. Il s'intéresse particulièrement à retranscrire les brumes matinales qui au petit matin confèrent au port normand une allure fantomatique. Peinture de la vision, d'aucuns diraient de l'observation; peinture des phénomènes atmosphériques et célestes, *Impression, soleil levant* illustre magistralement l'aboutissement des aspirations réalistes des peintres paysagistes et clôt, en ce sens, un chapitre de l'histoire de la représentation du soleil dans les arts.



Étienne Léopold  
**TROUVELOT**  
(1827- 1895)  
Éclipse totale du Soleil  
du 29 juillet 1878  
1878  
Pastel sur papier  
Paris, bibliothèque de l'Observatoire de Paris

## LE SOLEIL, UNE ÉTOILE PARMIS TANT D'AUTRES

Ce devenir annoncé dans la section précédente prendra la forme d'une théorie révolutionnaire, celle de la relativité générale. En effet, depuis 1915, et la publication, par Albert Einstein, de ses recherches, il s'avère que l'espace et le temps sont liés, le temps formant une quatrième dimension. Tous deux ne sont pas absolus et peuvent être déformés d'où il s'ensuit que dans l'univers en expansion, le soleil n'est plus qu'une modeste étoile périphérique. A charge aux artistes d'entrer dans cette dimension supplémentaire que le temps, même instable, finira bien par leur révéler.

En 1915, une nouvelle révolution s'impose. Dans sa théorie de la relativité générale, Einstein démontre que l'univers n'est pas un décor immuable dans lequel évoluent les corps célestes, mais qu'il est lui-même un objet en expansion depuis sa naissance, une sorte de gélatine (l'espace-temps) qui évolue, se déforme et vibre. Cette découverte s'accompagne de nouvelles représentations qui rendent précisément compte de ce changement d'échelle. Des poétiques «Constellations» de Miró aux sculptures de Calder, l'astre se (re)découvre parmi d'autres étoiles, dans des œuvres qui ne sont pas sans rappeler les peintures de nébuleuses commandées à Hippolyte Guénaire par l'Observatoire de Paris. C'est encore cette dilatation de l'espace que traduit Fromanger, dans son hommage en forme de vortex à *Impression, soleil levant*, qui renouvelle le point de vue proposé par Monet il y a 150 ans. S'ils sont nombreux à fondre la Voie Lactée dans la multitude des galaxies, d'autres n'en continuent pas moins de peindre des foyers ronds et lumineux. C'est même dans une proximité inédite que Piene et Poussette-Dart confrontent le spectateur à un soleil tout à la fois classique, monumental et abstrait qui, dans son impersonnalité, n'est peut-être plus notre étoile, mais une autre brillant dans l'univers.



**ANONYME**  
 Éclipse totale de Soleil  
 du 7 août 1869 observée  
 à Burlington, Iowa  
 [États-Unis] : avant la totalité  
 [temps d'exposition 1/480°  
 de seconde]

Éclipse totale de Soleil  
 du 7 août 1869 observée à  
 Ottumwa, Iowa [États-Unis] :  
 première épreuve de la totalité  
 [temps d'exposition 6 secondes]

Éclipse totale de Soleil  
 du 7 août 1869 observée à  
 Ottumwa, Iowa [États-Unis] :  
 dernière vue de la totalité [temps  
 d'exposition 16 secondes]

1869  
 Tirage photographique sur papier albuminé  
 Paris, Bibliothèque de l'Observatoire de Paris



**Anna**  
**ANCHER**  
 (1859-1935)  
**Coucher de soleil bleu**  
 Huile sur toile  
 Skagen, Art Museums of Skagen



**Laurits**  
**TUXEN**  
 (1853-1927)  
**Coucher de soleil à Højen, étude**  
 1909  
 Huile sur toile  
 Skagen, Art Museums of Skagen



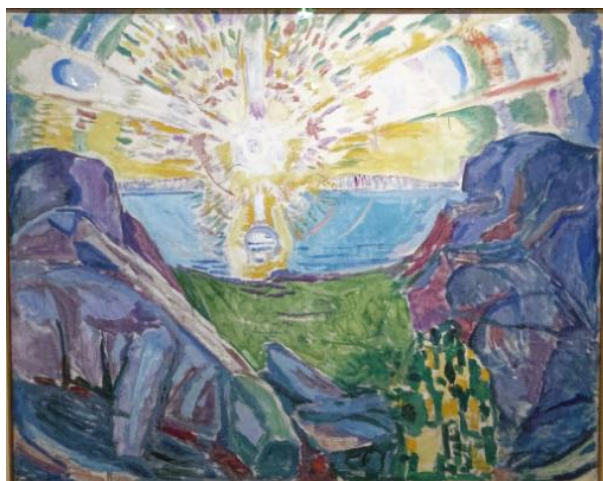
Charles-Marie  
**DULAC**  
(1866-1898)  
**Soleil levant à Assise**  
1897  
Huile sur toile  
Collection Lucile Audouy



Valdemar Christian  
**SCHÖNHEYDER  
MØLLER**  
(1864-1905)  
**Coucher de soleil,  
Fontainebleau**  
1900  
Huile sur toile  
Copenhagen, Statens Museum for Kunst, National Gallery of Denmark



Après avoir participé à la colonie de Skagen entre 1891 et 1893, l'artiste danois Valdemar Schönheyder Møller s'installe à Fontainebleau en 1896. Dans ce paysage crépusculaire, il s'intéresse plus particulièrement aux effets du soleil couchant, qui perce à travers un rideau de feuillages obstruant presque l'espace entier de la toile. L'expérience de l'éblouissement se traduit ici par la présence d'un halo blanc légèrement jauni qui, à la manière d'une photographie surexposée, progresse sur la surface de la toile et décolore le paysage à partir de son noyau décentré.



Edvard  
**MUNCH**  
(1863-1944)  
**Le Soleil**

1910-1913  
Huile sur toile  
Oslo, Munchmuseet



À partir de 1910, Edvard Munch se lance dans une série d'études du soleil qui aboutiront à sa grande décoration pour le hall de l'Université d'Oslo. Le peintre transpose la puissance de ce motif impossible – que l'on ne peut soutenir, sans se brûler les yeux – sous la forme d'un ciel électrique, tissé de faisceaux et de rayons qui expriment sa propre expérience de l'éblouissement. Ce soleil-œil devient le noyau d'une énergie vitale débordante, transparissant dans la présence visible du geste du peintre qui étire ses rayons jusqu'aux limites du cadre.



Détail

## Franz VON STUCK

(1863-1928)

### Crucifixion

1906

Huile sur bois

Poznań, National Museum in Poznań

Franz von Stuck a peint plusieurs toiles sur le thème de la Crucifixion. Il s'agit pour lui de représenter « l'instant le plus dramatique de la mort, lorsque le soleil s'est obscurci et qu'un coup de tonnerre a retenti dans toute la nature. » En d'autres termes, le peintre associe le *climax* de la Passion au phénomène de l'éclipse, qui augmente le pathétique de la scène, plongée dans une pénombre quasi surnaturelle. Plus encore, ce soleil noir contraste avec le visage rayonnant du Christ, qui illumine les figures de Marie-Madeleine et de la vierge. D'un astre à l'autre, cette composition manichéenne permet ainsi à l'artiste d'orchestrer la naissance du Christ-Soleil.



Détail



Maurice

## DENIS

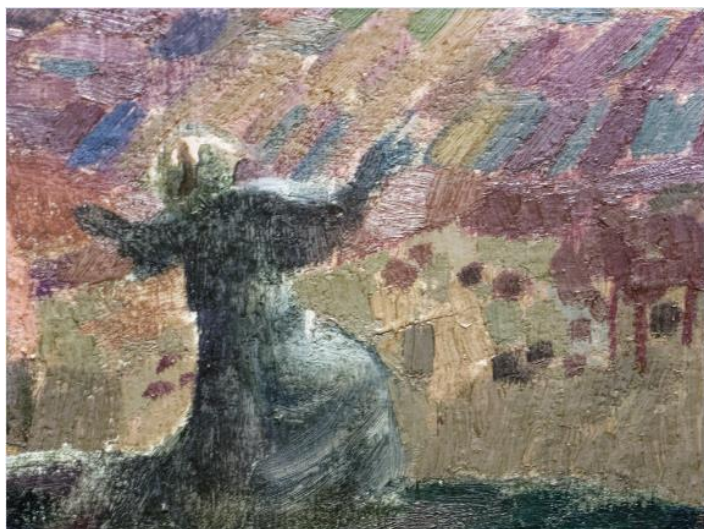
(1870-1943)

### Saint François d'Assise recevant les stigmates

1904

Huile sur panneau  
Collection particulière

Agenouillé en prière, Saint-François reçoit les stigmates au premier plan de ce paysage inondé des rayons du soleil. Peint en 1904, à la veille de la fondation des Ateliers de l'art sacré, ce tableau illustre le retour vers un « nouveau classicisme » prôné par Maurice Denis au tournant du *xx<sup>e</sup>* siècle. Réagissant contre l'impressionnisme, le peintre reprend un sujet classique de la peinture religieuse, traité notamment par Giotto, dans une manière plus solide. Il ne s'agit plus de traduire subjectivement l'éblouissement, mais bien de mettre en scène une expérience mystique du soleil, qui pourrait être celle de l'artiste lui-même.



Détail



Détail



Albert  
**TRACHSEL**

(1863-1929)

**Soleil**

1909

Huile sur toile

République et Canton du Jura, Collection jurassienne des beaux-arts

Architecte et poète, Albert Trachsel se forme à la peinture à l'huile pour réaliser, entre 1905 et 1914, une série qu'il intitule « Paysages de rêves ». Dans ce tableau, l'artiste adopte un point de vue radical : les deux tiers supérieurs de la toile sont occupés par l'astre éblouissant, dont les rayons irradient la crête d'une montagne qui semble fondre dans une cascade de jaunes, de rouges et de bleus. Trachsel illustre ici le pouvoir de transfiguration du soleil, qui métamorphose le paysage en une véritable « féerie » multicolore.



Otto  
**DIX**  
(1891-1969)  
**Soleil levant**

1919

Huile sur papier et carton

Dresde, Städtische Galerie, Kunstsammlung Museen der Stadt Dresden,  
acquis en 2012 avec le soutien de la Ernst von Siemens Kunststiftung,  
de la Kulturstiftung der Länder, de la Hermann Reemtsma Stiftung  
et de la Rudolf-August Oetker Stiftung

Ce lever de soleil montre l'influence de Van Gogh, exposé à Dresde en 1912, sur le jeune Otto Dix, qui lui emprunte notamment sa touche épaisse et sinuose, dans un paysage à la portée symbolique. Loin de la chaleur du Midi, le soleil devient ici un astre glacial qui, dans une explosion de rayons jaunes et noirs, se lève sur un paysage enneigé peuplé de corbeaux. Cette aurore, aussi effrayante que la tombée du jour, nous rappelle toute l'ambivalence du soleil à la veille d'une guerre qui marquera profondément Dix.



Otto  
**FREUNDLICH**

(1878-1943)

**Cercles de lumière  
(arc-en-ciel cosmique)**

Juin 1922

Gouache et pastel sur papier  
Genève, Fondation Gandur pour l'Art



Vladimir

**BARANOV-ROSSINÉ**

(1888-1944)

**Nymphes et Centaures**

1914

Huile sur toile  
Vaduz, Kunstmuseum Liechtenstein, dépôt de la collection Tsarenkov

Installé à Paris entre 1910 et 1914, Baranov-Rossiné fréquente étroitement les cercles modernistes, et plus particulièrement Sonia Delaunay, sa compatriote ukrainienne. Dans cette œuvre, le peintre superpose ses *Nymphes et Centaures* en mouvement et un enchevêtrement de cercles concentriques aux couleurs du spectre qui évoquent, tantôt une machine futuriste, tantôt un système solaire. Les figures mythologiques semblent ainsi flotter dans un univers abstrait. Dans un même geste, le peintre assimile ainsi le langage des avant-gardes et réactualise les thèmes classiques, dans une peinture d'histoire résolument moderne.



Alexander

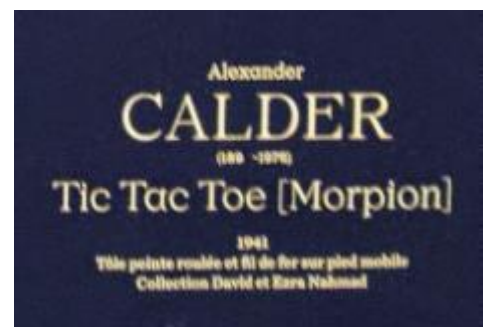
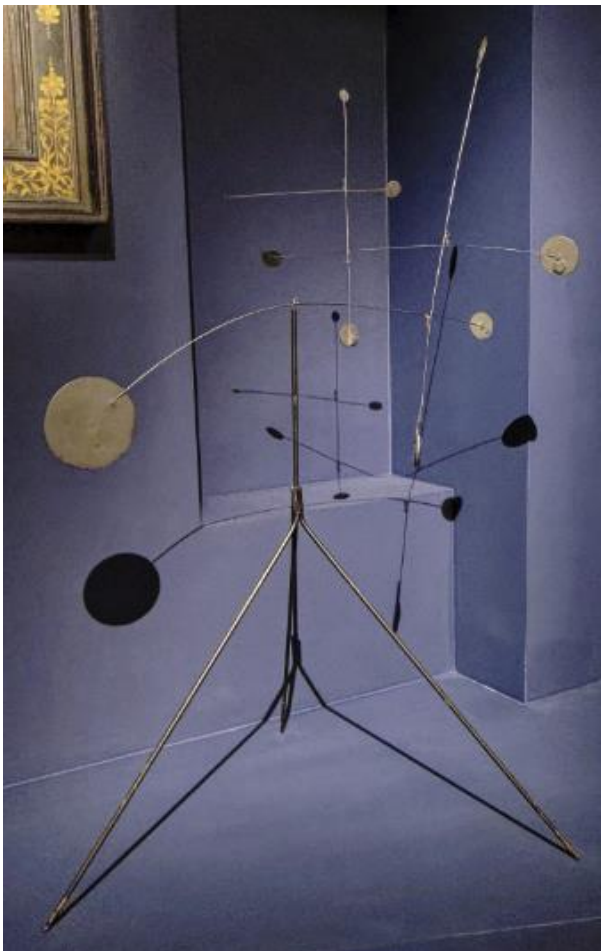
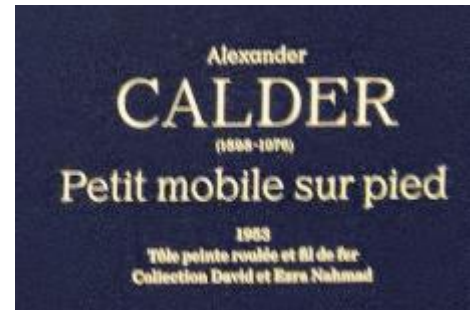
**CALDER**

(1898-1976)

**Black II**

1949

Tôle et fil de fer peints  
Collection David et Ezra Nahmad



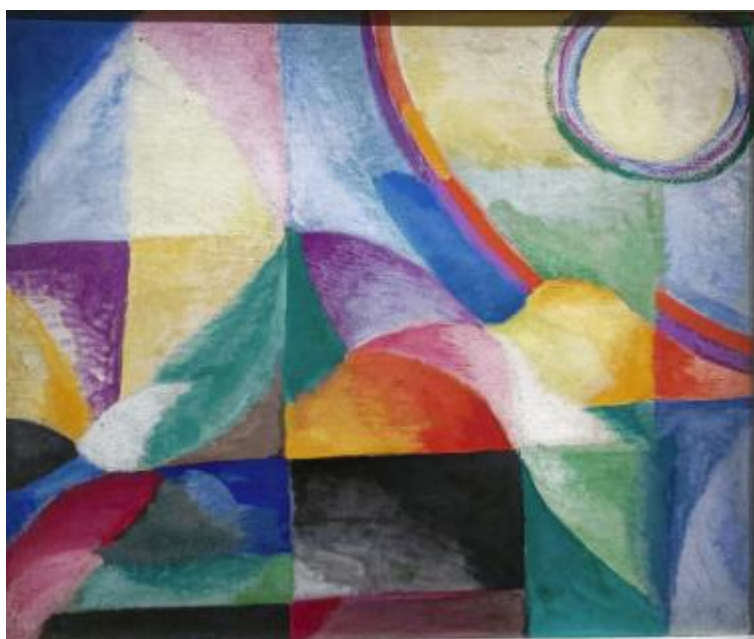




Joan  
**MIRÓ**  
(1893-1983)  
**Femme et oiseau**

1940  
Gouache et huile sur papier  
Collection David et Ezra Nahmad

C'est en terre impressionniste, à Varengeville, que Miró peint fin 1939 le tableau *Femme et cerf-volant parmi les constellations*. Les œuvres qu'il réalise par la suite, entre 1939 et 1941, selon le même principe iconographique mêlant poésie, humour, abstraction et référence à l'enfance forment le groupe dit des « constellations ». *Femme et Oiseau* appartient à cet ensemble qui inspira au poète surréaliste André Breton un recueil de poésie également intitulé *Constellations*.



Sonia  
**DELAUNAY**  
(1885-1979)  
**Contrastes simultanés**

1913  
Huile sur toile  
Madrid, Museo Nacional Thyssen Bornemisza

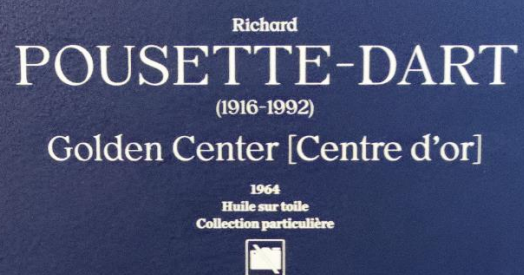
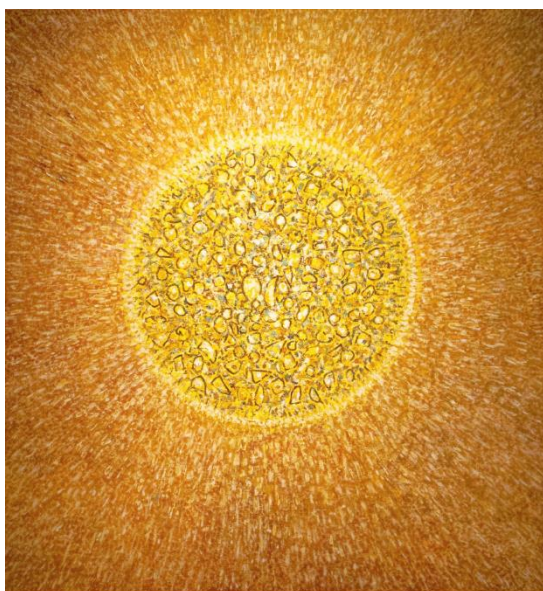
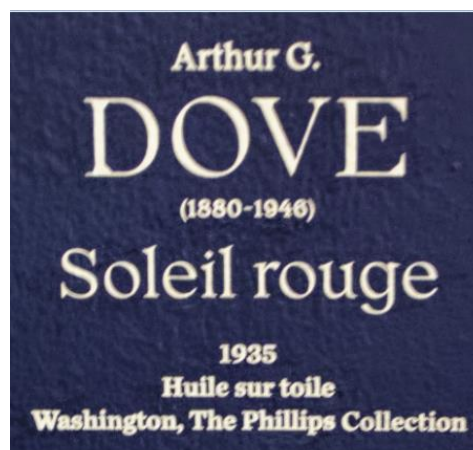


« Nous irons jusqu'au soleil », tel est le mot d'ordre que se sont donné Sonia et Robert Delaunay. C'est dans l'étude de la lumière solaire, de son spectre et de ses effets sur la vision que les époux trouvent le chemin de la « peinture pure ». En s'inspirant de la loi du « contraste simultané » (Chevreul), Sonia Delaunay perçoit dans le travail de la lumière, qui brise les contours et dissout les formes, l'occasion d'une nouvelle organisation picturale par plans colorés. Dans ce paysage « simultaniste », le soleil devient le vecteur d'un éclatement et d'une recombinaison coloriste du réel.



Wilhelm  
**MORGNER**  
(1891-1917)  
**Composition astrale XII**

1912  
Huile sur toile  
Soest, Museum Wilhelm Morgner mit Raum Schroth,  
Kunstsammlung der Stadt Soest



L'intérêt de Richard Pousette-Dart pour les formes primitives du sacré le conduit, au début des années 1960, à peindre ce qu'il nomme des « Radiances » (rayonnements). Dans ces visions cosmiques à la figuration élémentaire – un ou plusieurs astres rayonnant – l'artiste nous plonge ainsi au cœur d'une expérience primordiale du divin, dans le spectacle des étoiles qu'il isole ou dispose en constellations. Ce *Golden Center* – dont le cœur semble incrusté de pierres précieuses – évoque plus particulièrement la diffusion des rayons du soleil.



détail



Otto  
**PIENE**

(1928-2014)

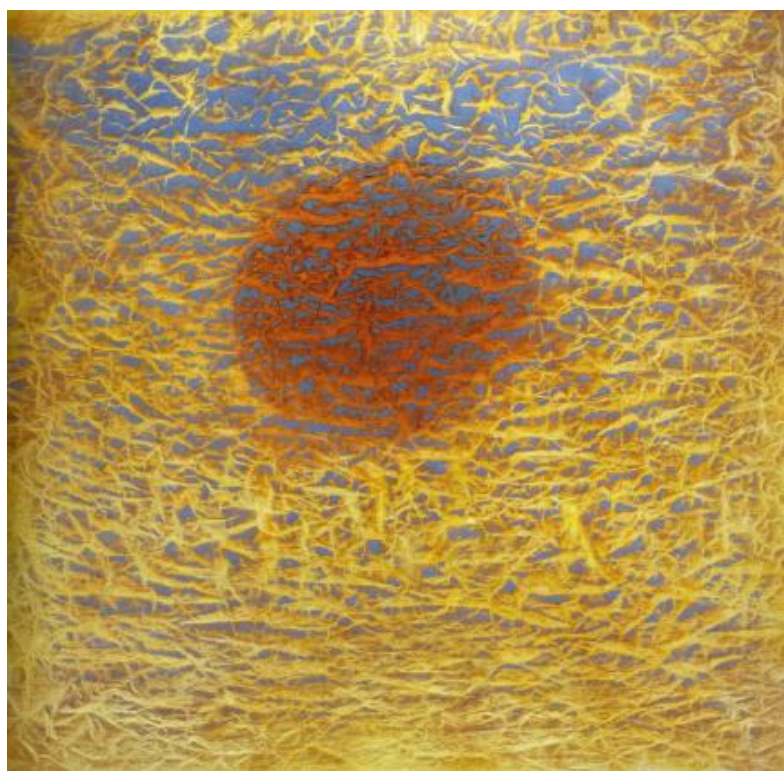
**Soleil noir**

1961

Huile et suie sur toile

Ulm, Museum Ulm, Fondation Collection Kurt Fried

« Le soleil est zéro ». Forme pure et lumière pure, l'astre devient le vecteur d'un renouveau esthétique et spirituel pour l'art ZERO, dont Otto Piene est l'un des fondateurs. Au début des années 1960, l'artiste réactualise le thème du soleil noir : sur un fond monochrome rouge à l'huile, il dessine à la suie, avec la fumée d'une bougie et un pochoir circulaire, la forme de l'astre dans des œuvres qui font écho aux « peintures de feu » que réalise Yves Klein en 1961.



Vicky

**COLOMBET**

(née en 1953)

**Rising Sun #1476**

Série « Monet »

2022

Pigments, huile et alkyde sur toile  
Collection particulière



Gérard  
**FROMANGER**  
(1939-2021)  
**Le Soleil inonde ma toile**  
Série « Le tableau en question »  
1966  
Glycéro et acrylique sur bois découpé  
Collection Fanny Deleuze